

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 10, Marc 5:21-6:6, La fille de Jaïrus, rejetée à la maison

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 10, Marc 5:21-6:6, La fille de Jaïrus, le rejet à la maison.

Nous continuons dans Marc chapitre 5, mais avant cela, j'aimerais prendre un peu de temps pour donner une brève note sur les Gentils dans l'Évangile de Marc avec l'épisode de la Légion démoniaque de Marc chapitre 5, versets 1 à 20.

C'était notre première interaction avec un non-Juif dans l'Évangile de Marc, et c'est probablement une bonne occasion de nous donner ici quelques indications sur la façon dont les non-Juifs fonctionnent dans l'Évangile. Kelly Iverson a écrit un livre intitulé *Even the Dogs Under the Table*, dans lequel elle retrace les personnages non-Juifs, si vous voulez, ou les groupes de personnages, et il y a potentiellement 11 indications concernant les non-Juifs. Premièrement, la foule au bord de la mer peut être dans Marc chapitre 3, le démoniaque de Garizim, que nous venons de voir dans Marc chapitre 5, la femme syro-phénicienne dans Marc 7, l'homme sourd juste après dans Marc 7, l'alimentation des 4 000 dans Marc 8, l'homme aveugle plus tard dans Marc 8, le père avec son fils possédé par un démon dans Marc 9, bien sûr Pilate, les soldats, les soldats romains à la croix, Simon de Cyrène, et enfin le centurion.

Ce sont les païens qui entrent en scène dans l'histoire. Chacune de ces rencontres est unique. Même dans celles où Jésus accomplit une action similaire, il y a clairement des différences spatiales et temporelles, et il y a des détails dans le titre qui montrent qu'il ne s'agit pas de la même histoire.

Il est intéressant de noter qu'aucun épisode ne se ressemble exactement. Un personnage non juif introduit ne réapparaît pas plus tard dans le récit. Nous avons eu les 12, les chefs religieux et les apôtres qui apparaissent tout au long du récit, mais un épisode non juif semble être indépendant.

L'une des choses que je trouve fascinantes, partant du principe que Marc choisit de manière sélective ce qu'il met dans son Évangile, c'est qu'il y a une certaine uniformité ou au moins une similitude dans la façon dont Marc présente ses personnages païens. En d'autres termes, il les présente de manière très similaire, mais pas de manière stéréotypée. Ils sont certainement individuels, mais la présentation typique des païens est positive.

Ce n'est pas uniquement le cas, mais en général, ils sont présentés sous un jour positif. Même si l'on pense à Pilate, celui-ci dans l'Évangile de Marc est présenté de

manière un peu plus positive que certains autres Évangiles. Les Gentils manifestent souvent une forme de désespoir, un besoin que Jésus cherche à combler.

Il peut s'agir d'une maladie, d'une possession démoniaque ou d'autres troubles physiques. En d'autres termes, Marc montre que les Gentils sont en proie aux mêmes problèmes que les Juifs, parfois peut-être même avec une gravité plus grande. Si vous pensez au démoniaque dont nous venons de parler,

Le garçon possédé par un démon au chapitre 9, les disciples ne peuvent pas l'exercer, bien qu'ils aient eu un certain succès dans d'autres situations. Cela peut suggérer la gravité du démon. Vous avez ce gentil, cette foule qui a suivi Jésus pendant trois jours au chapitre 8. La femme syro-phénicienne, l'homme sourd, l'homme aveugle, ils sont tous désespérés.

En un sens, leur désespoir s'explique aussi par un besoin plus profond de salut. Nous voyons la foi chez les Gentils. On retrouve chez beaucoup d'individus Gentils une croyance en la confiance dans l'Évangile, à la fois dans les actes et dans les faits.

En d'autres termes, on voit une réponse des Gentils qui ressemble beaucoup à celle de certains Juifs, et qui contraste souvent avec celle de nombreux Juifs, en particulier des dirigeants juifs, qui rejettent Jésus. Il y a une compréhension, les Gentils semblent montrer une certaine compréhension des mystères du Royaume. La femme syro-phénicienne, par exemple, est le seul personnage à entendre et à comprendre apparemment une des paraboles de Jésus sans avoir à se la faire expliquer.

Elle comprend que les Gentils ne sont pas exclus des desseins de Dieu, même si la priorité est donnée aux Juifs. La guérison du sourd et de l'aveugle, du sourd et de l'aveugle Gentils, pourrait souligner la capacité des Gentils à comprendre. Bien sûr, dans 15:21, Simon de Cyrène porte la croix, ce qui est, je pense, lié au modèle de disciple présenté dans Marc chapitre 8. Et, bien sûr, le centurion fait la confession par excellence à la croix, que le centurion, dont nous parlerons plus tard, est le premier humain, si vous voulez, dans l'Évangile de Marc à comprendre qui est Jésus sans qu'il y ait eu aucune correction ou réduction au silence.

Nous voyons donc que les Gentils, comme le peuple juif, ont un besoin, un besoin identique, un besoin similaire, et que Jésus se soucie également de ces besoins et y répond. Avant le récit de la passion, tous les Gentils mentionnés ont reçu la compassion de Jésus. Bien qu'ils puissent être des étrangers à Israël, politiquement ou culturellement compris, ils ne sont pas des étrangers à la famille de Dieu.

Il les guérit, les nourrit, exerce les démons de la même manière qu'il le fait avec les Juifs. Nous voyons dans l'Évangile de Marc des récits de Jésus recevant des Gentils

dans la patrie juive, ainsi que de ses voyages intentionnels dans les pays des Gentils. Nous venons de le voir récemment.

Nous voyons aussi de la désobéissance. À trois reprises, nous avons effectivement une certaine mesure de désobéissance de la part des Gentils. Après la guérison du sourd, par exemple, au chapitre 7, la foule des Gentils désobéit au commandement de Dieu de ne rien dire.

L'ironie est que, dans leur incrédulité, les Gentils sont aussi le premier groupe à faire une sorte de proclamation messianique. Il y a une interaction entre ce qu'ils disent et leur désobéissance. Il y a là une certaine ironie.

Les Gentils font partie d'un groupe appelé la génération adultère. Nous verrons cela plus loin dans l'Évangile de Marc. Ils sont placés dans une position similaire à celle des Juifs dans le chapitre 8:12. Dans les chapitres 10:42 à 45, il y a ce contraste entre les dirigeants des Gentils et Jésus et cette dispute qui se développe parmi les disciples sur qui sera grand.

Nous voyons aussi des passages où Jésus réprimande et semble réprimander tout le monde, pas seulement les Juifs. Pilate, bien sûr, ne croit pas en lui. Jésus est livré aux païens pour être jugé lors de la Passion.

Les gens avaient peur de Jésus, l'exorciste de la légion démoniaque. Il les regarda et leur demanda de partir. Il y a donc des aspects négatifs dans le rôle des Gentils, mais ceux-ci sont pâles dans Marc en comparaison des aspects positifs.

Je pense donc que l'une des choses que nous voyons dans la manière dont les Gentils sont utilisés dans l'Évangile de Marc, c'est qu'il y a généralement une poussée positive qui se produit. La structure de l'Évangile de Marc montre ce mouvement du Royaume de Dieu qui commence à aller vers les Gentils au chapitre 5, versets 1 à 20, avec même cette allusion à la mission où l'homme maintenant restauré est chargé d'aller dire aux gens. Cela conduira finalement le centurion à faire cette proclamation.

Vous avez ce sentiment positif. Même dans la purification ou la malédiction du temple, dont nous parlerons plus tard, quand Jésus répond et accuse les dirigeants de dire : « Ma maison devait être une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs », ce qui est intéressant, c'est que dans Marc, c'est « Ma maison devait être une maison de prière pour les nations ». Maintenant, quand nous regardons certains des autres Évangiles, il n'y a pas la partie « pour les nations ».

L'évangile se termine dans une maison de prière. Mais Marc s'assure que nous avons la citation complète, qui s'adresse aux nations, en indiquant également cet accueil et cette inclusion des Gentils. Je pense donc qu'il y a dans l'évangile de Marc cette

attention positive accordée à la réponse des Gentils, non pas dans une situation comme si les Gentils étaient en quelque sorte meilleurs que le peuple juif, mais plutôt presque une similitude.

Les Gentils souffrent de la même manière que le peuple juif. Et Jésus s'adresse aussi bien au peuple juif qu'au peuple païen. Mais il y a une légère différence dans le fait que le peuple païen semble réagir plus positivement au message, ce qui n'était certainement pas le cas des dirigeants juifs.

Ainsi, dans une certaine mesure, pour utiliser le langage des miettes pour les chiens, il y a cette idée que les chiens peuvent attendre que les miettes tombent, mais à la fin de l'Évangile de Marc, ils n'ont plus besoin d'attendre que les enfants les laissent tomber, mais ils sont même devenus des enfants eux-mêmes. Ainsi, lorsque nous examinons l'Évangile de Marc et les Gentils, je veux que nous gardions à l'esprit la façon dont les Gentils fonctionnent dans l'Évangile de Marc. Très bien, continuons notre récit.

Nous arrivons donc au chapitre 5, aux versets 21 à 43. Il est intéressant de noter qu'il s'agit de la deuxième intercalation de Marc, ou du sandwich de Marc, où une histoire commence, puis au milieu de ce récit, une deuxième histoire est racontée dans son intégralité, puis la première histoire se conclut. Or, ce sandwich de Marc n'est pas aussi frappant que celui avec la famille de Jésus, suivi de la controverse avec Béelzébul et du retour à la famille de Jésus.

Il s'agit clairement de deux événements distincts. Voici l'essentiel de l'histoire : vous avez le récit qui commence avec la fille de Jaïrus et la supplication pour que Jésus vienne l'aider, puis il est interrompu par l'histoire de la femme atteinte de troubles de la coagulation, puis le retour de l'histoire de la fille de Jaïrus. À bien des égards, cela fonctionne toujours comme une seule histoire parce que les événements avec la femme atteinte de troubles de la coagulation se déroulent en cours de route, mais il y a toujours cette structure de récit divisé.

Il est intéressant de constater que l'histoire de la fille de Jaïrus et celle de la femme atteinte de troubles de la coagulation ont un thème commun. Il y a un thème commun de foi dans les deux cas. Il y a l'utilisation commune de 12 ans de temps.

La femme souffre depuis 12 ans. La jeune fille a 12 ans. Les deux épisodes concernent des femmes.

Les deux ont une impureté cérémonielle, le sang et les saignements de la femme, et la mort de la jeune fille. Mais il y a aussi une différence. L'un est un dirigeant juif de la communauté, un chef de synagogue qui vient à Jésus.

L'autre est une femme pauvre, paria, cérémonielle et impure. Il y a donc des interactions intéressantes entre elles. Au lieu de lire comme nous l'avons fait, je vais commencer l'histoire 1, en discuter, regarder la femme qui saigne, puis terminer l'histoire de la fille de Jaïrus.

Alors, quand Jésus a traversé de nouveau en bateau jusqu'à l'autre côté du lac, nous avons vu cela d'un côté du lac, il l'a traversé, il y a eu une tempête, il est arrivé de l'autre côté, il y a eu la légion démoniaque, il est parti, il a maintenant traversé de nouveau. Une grande foule s'est rassemblée autour de lui pendant qu'il était au bord du lac, et cela correspond encore à ce que nous avons vu en termes de popularité. Puis, Jaïrus, l'un des chefs de la synagogue, est venu là-bas.

C'est assez intéressant parce que jusqu'à présent, un chef de synagogue, un dirigeant de synagogue était un administrateur de la synagogue, celui qui s'assurait probablement que le culte était ordonné et que les fonctions de la synagogue étaient appropriées. Jusqu'à présent, les chefs religieux avaient tendance à rester à l'extérieur. Et nous avons ici un chef religieux qui vient le voir pour plaider sa cause.

Je pense que c'est une bonne chose, car cela indique aussi que tous les dirigeants d'Israël n'ont pas rejeté Jésus. Il n'y a pas eu de rejet généralisé, mais certains continuent à venir à lui. Cela témoigne également de la reconnaissance et de la popularité de Jésus, qui est capable d'accomplir des miracles étonnants et merveilleux quand il vient ici.

Il est également intéressant de noter qu'il est très inhabituel de voir un individu nommé dans une histoire de miracle. Pensez aux histoires de miracles que nous avons déjà entendues. En général, il s'agissait de l'état des choses, aucun nom n'était donné : l'homme paralysé, l'aveugle, le sourd, etc.

Ici, nous avons effectivement le nom d'un individu impliqué, Jaïrus. En fait, c'est seulement ici et ensuite Bartimée dans Marc 10 que nous avons des individus nommés. Maintenant, il pourrait y avoir plusieurs raisons à cela.

D'un point de vue rhétorique, vous aviez tendance à nommer vos amis. Ainsi, les noms des amis ont tendance à être retenus. Et donc, cela peut être une indication d'une personne dont on se souviendra plus tard.

Le public aurait entendu parler de Jaïrus ou d'un autre personnage apparenté. Cela témoigne également de l'historicité de l'événement, du fait qu'il ne s'agit pas d'une caricature, mais d'un individu précis. Cela évoque peut-être même la nature étonnante du miracle qui va se produire avec la réanimation de sa fille, un événement si explosif que l'histoire ne pouvait pas être racontée sans mentionner la personne impliquée.

Quoi qu'il en soit, il est fascinant que ce nom soit mentionné. Nous avons donc cette situation, voyant Jésus, il tomba à ses pieds. Et encore une fois, nous devons être prudents ici car tomber à ses pieds n'indique pas une adoration.

Il s'agit ici d'une supplication adressée à quelqu'un qui pouvait faire quelque chose que Jaïrus ne pouvait pas faire. Voici donc un chef de synagogue qui supplie aux pieds d'un homme qui provoque beaucoup de controverses dans les synagogues, en suppliant à ses pieds de faire quelque chose. Il y a un besoin désespéré.

Ma petite fille est en train de mourir. S'il te plaît, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive. Alors Jésus l'accompagna.

C'est là que commence l'histoire de Jaïrus et de sa fille. Cette histoire est interrompue. Nous assistons à un événement qui se produit au milieu de cette histoire avec cette femme qui saigne.

Or, une grande foule le suivait et le pressait. Il y avait là une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans, qui avait beaucoup souffert sous les soins de nombreux médecins et qui avait dépensé tout ce qu'elle possédait. Mais, au lieu de se rétablir, son état empirait.

Nous avons donc cette photo de cette femme dans cet état, et c'est très pitoyable. L'une d'entre elles est qu'elle saigne en permanence. Bien que cela ne soit pas mentionné spécifiquement, on suppose en grande partie que cet état était probablement dû à une sorte de saignement menstruel, ce qui l'aurait également rendue impure sur le plan rituel.

Elle n'aurait pas pu participer à certaines activités de la vie religieuse. Sa pauvreté est mise en évidence. Elle montre comment elle a dépensé tout ce qu'elle avait pour cela.

Elle avait désespérément besoin de rétablir cette situation, et elle a dépensé tout son argent pour essayer de résoudre le problème. Et pourtant, aucun humain n'a réussi à le faire. Je veux dire, dans ce cas précis, aucun médecin humain n'a été capable de rétablir cette situation.

En fait, sa situation empirait. On a souvent remarqué, et je trouve cela amusant que je partage avec vous ici, que lorsque Luc raconte cette histoire, il ne mentionne pas les médecins incapables de faire quelque chose. Et certaines personnes ont toujours plaisanté en disant que peut-être Luc ne voulait tout simplement pas dénigrer sa profession.

Quoi qu'il en soit, nous voyons que Marc nous dit clairement qu'elle a cherché de l'aide auprès d'autres personnes qui étaient censées être des experts dans le

domaine et qu'elle n'a pas pu recevoir de soulagement. Et donc ici, cette femme qui est impure selon le rituel, qui est pauvre, qui serait une étrangère, si vous voulez, à bien des égards, privée de ses droits. Et lorsqu'elle entendit parler de Jésus, elle s'approcha de lui par derrière dans la foule et toucha son manteau.

Parce qu'elle pensait que si je touchais ses vêtements, je serais guérie. Nous avons déjà parlé de cette idée de toucher ses vêtements pour guérir, ce n'est pas une pensée ou une superstition rare, et que d'une manière ou d'une autre, le pouvoir serait disponible et infusé dans les vêtements. Nous le voyons avec l'apôtre Paul et ses mouchoirs, et dans les Actes, avec Pierre et son ombre.

Et donc, dit-elle, je veux toucher parce qu'elle croit que si elle touche le manteau, elle sera guérie. Et immédiatement, son saignement s'est arrêté, et elle a senti dans son corps qu'elle était libérée de sa souffrance. C'est un récit fascinant.

Donc, comme dans d'autres récits de miracles dans l'Évangile de Marc, il y a une immédiateté. Elle saignait depuis 12 ans. Personne ne pouvait arrêter le saignement.

Elle touche alors le manteau de Jésus. Elle est immédiatement guérie. Mais la différence est que dans les autres récits, dans les autres miracles, et même comme dans Jaïrus, la personne est venue vers Jésus et a fait connaître son inquiétude, a fait connaître son besoin, et a eu une réponse musculaire à sa croyance, en ouvrant le toit pour laisser descendre l'homme paralysé, et ainsi de suite.

Elle n'a pas fait part de sa situation à Jésus. Elle est simplement allée voir Jésus pour être guérie. Je pense donc que cela aide à expliquer ce qui se passe ensuite.

Jésus se rendit compte que la force avait été retirée de lui. Il se tourna vers la foule et demanda : « Qui a touché mes vêtements ? » Les disciples, bien sûr, trouvèrent cette question absurde, car ils dirent : « Ne voyez-vous pas la foule se rassembler autour de vous ? » Et pourtant, vous pouvez demander : « Qui m'a touché ? » On a l'impression que tout le monde vous touche, Jésus. Que voulez-vous dire par « qui a touché ? » Mais Jésus regardait autour de lui pour voir qui l'avait fait. Or, étant donné ce que nous savons déjà de Jésus dans l'Évangile de Marc, je pense qu'il est important de garder à l'esprit que Jésus a le pouvoir de comprendre les pensées.

Nous savons que Jésus a la perspective de Dieu sur les cœurs. Je ne pense donc pas que l'image ici devrait être celle de Jésus posant cette question et regardant autour de lui parce qu'il n'a aucune idée de ce qui vient de se passer, et il veut une réponse parce qu'il est aussi surpris que n'importe qui d'autre. Je pense que l'idée est qu'il a arrêté le moment et qu'il a maintenant créé une situation qui va forcer cette femme à faire une démonstration musclée de sa foi.

Alors la femme, sachant ce qui lui était arrivé, s'approcha et se jeta à ses pieds. Remarquez comment cela continue à se produire aujourd'hui, à quelle fréquence nous voyons des gens tomber aux pieds de Jésus. Il y a là une autorité reconnue.

Ils tombèrent à ses pieds, tremblants de peur. Encore une fois, la peur. Nous avons eu peur de la part des disciples sur la barque.

Nous avons eu peur de la part des témoins de ce qui s'est passé avec la légion démoniaque, et maintenant nous avons peur de la part de cette femme. La peur ici est clairement liée à cette idée de peur de l'Ancien Testament, de la crainte et de la réaction justes et appropriées et de la présence d'une puissance qui n'a pas de sens dans le monde humain, qui n'a de sens que dans le monde divin. Donc, elle a eu peur et lui a dit toute la vérité.

La vérité ne réside probablement pas seulement dans ses symptômes et dans la durée de ces derniers, mais aussi dans la raison pour laquelle elle a voulu le toucher. Peut-être était-ce à cause de son état d'impureté qu'elle n'a même pas voulu faire connaître sa présence à Jésus ; elle ne voulait pas faire savoir qu'elle allait essayer de le toucher, car cette impureté ne contamine jamais la pureté. Nous avons vu qu'avec le lépreux et l'idée de la compréhension cérémonielle de la pureté, si quelqu'un était touché par quelque chose d'impur, il devenait impur et devait ensuite être restauré rituellement.

Il y avait peut-être même une certaine inquiétude à ce sujet. Bien sûr, comme dans le cas de l'homme lépreux et de la femme atteinte d'un trouble de la coagulation, c'est la pureté de Jésus qui est la plus forte, et non l'impureté. Elle raconte donc toute l'histoire, et il lui dit : « Ma fille. »

C'est le seul passage de l'Évangile où Jésus s'adresse à quelqu'un en l'appelant sa fille. C'est une déclaration très tendre, semblable à celle qu'il dit à l'homme paralysé dans Marc 2, où il l'appelle son fils. Il y a donc une intimité familiale, une intimité familiale.

Vous souvenez-vous quand la famille de Jésus pensait que Jésus était fou et qu'ils essayaient de le convaincre d'arrêter ce qu'il faisait ? Jésus a dit : « Voici mes mères, mes filles et mes frères », et il a regardé les gens, tous ceux qui font la volonté de Dieu. Il y a donc ce lien entre ce que cette femme vient de faire en démontrant sa foi, non seulement en touchant, mais aussi en disant ouvertement pourquoi elle l'a touché, ce qui l'a poussé à le faire, et le récit de toute l'histoire auquel il répond en disant : « Tu appartiens maintenant à ma famille » avec beaucoup de tendresse. Et, bien sûr, il y a aussi une interaction ici avec Jaïrus.

Jairus est venu parce qu'il s'inquiétait pour sa fille. Et ici, au milieu de l'histoire, Jésus appelle cette femme sa fille. Alors, il y a eu ce passage, cette viande dans le sandwich de Marc, si vous voulez, et il dit : ta foi t'a guéri.

Va en paix et sois libéré de ta souffrance, de cette idée de partir en paix. Tu es maintenant dans la bonne relation et tu n'es plus en dehors. Alors, comme Jésus parlait encore, des hommes de la maison de Jairus, le chef de la synagogue, revinrent et dirent : ta fille est morte.

Alors Jairus est venu. Je le veux peut-être avec anxiété, parce qu'il y a maintenant ce retard. Votre fille est morte.

Pourquoi déranger encore le maître ? Ignorant ce qu'ils disaient, Jésus dit au chef de la synagogue : « N'aie pas peur. » Intéressant. Ne te laisse pas vaincre par la peur.

Il suffit de croire. Mais ici, la crainte n'est pas celle de ne pas avoir la crainte de Dieu, mais plutôt celle de ne pas avoir la crainte humaine. Et il est difficile de ne pas penser à la panique des disciples dans la barque qui, à cause des circonstances, avaient peur.

Ce qu'ils ont fait de mal, c'est d'avoir peur et de réveiller Jésus. Ils n'ont pas eu confiance, ils n'ont pas cru. A ce moment-là, auquel Marc fait, je crois, référence, nous devons voir que Jésus dit à Jairus : « N'aie pas peur, aie la foi. »

Ayez confiance, parce que j'ai accepté de venir auprès de votre fille, que la raison de ma venue, la solution à votre problème, n'a pas encore été enlevée par les circonstances. Ainsi, dans l'histoire de la tempête, Jésus dit qu'il veut aller de l'autre côté. La tempête se lève, les disciples paniquent.

Il les réprimande pour leur panique. Pourquoi n'ont-ils pas cru que Jésus avait dit qu'il voulait aller de l'autre côté, qu'il y arriverait ? Jésus avait dit à Jairus : « J'irai avec toi vers ta fille. Ne t'inquiète pas, j'ai dit que j'irai là-bas. »

J'y arriverai. N'ayez pas peur. Croyez simplement. Il y a donc cette interaction entre la peur humaine et la croyance, la croyance étant, je pense, associée à la crainte de Dieu.

Il y a la crainte humaine, la crainte de la foi/peur de Dieu. Il n'a laissé personne le suivre, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. C'est la première fois que ce groupe spécial de trois personnes est séparé.

Nous avons donc les quatre, les deux frères, André, Pierre, Jacques, Jean, puis les douze, mais c'est la première fois que nous avons Pierre, Jacques et Jean sans qu'André soit autorisé à assister à cet événement, qui va être l'un des plus grands miracles de Marc. Lorsqu'ils arrivèrent là-bas, Jésus vit la maison du chef de la

synagogue ; ils virent une agitation avec des gens qui pleuraient et gémissaient bruyamment, signe de deuil. Le bruit de ces cris peut aussi indiquer qu'il y avait beaucoup de monde là-bas.

Bien sûr, dans cette culture, quand quelqu'un mourait, on faisait appel à un groupe de professionnels du deuil qui venaient également pleurer avec nous. C'était leur vocation. Je ne pense pas que ce soit une vocation manipulatrice.

C'était quelque chose de simplement faire partie de la communauté du moment. Donc, ces personnes en deuil qui sont ici, certaines connaissaient la famille, d'autres avaient probablement été payées pour pleurer aussi le décès. Donc, nous les avons et il y a cette énorme agitation et ces gémissements.

Encore une fois, cet environnement ressemble à une tempête, à une situation hors de contrôle. Jésus demande : « Pourquoi toute cette agitation et ces gémissements ? » L'enfant n'est pas morte, mais endormie. Certains se sont demandés : Jésus dit-il qu'elle est dans le coma ? Techniquement, il a raison.

Il est plus que probable que ce sommeil joue sur la référence au sommeil et à la mort, le sommeil étant souvent une métaphore de la mort. Je pense donc que Jésus dit qu'elle est morte, mais pas dans un état où Jésus ne peut pas la réveiller. Je pense donc qu'il y a une sorte d'interaction qui se produit ici.

Je ne pense pas que la fille soit réellement endormie, mais je me demande si l'enfant n'est pas mort dans le sens où il ne peut pas être guéri. Je pense que c'est l'idée. Et après qu'il les ait tous mis, bien sûr, l'enfant n'était pas mort, et ils se sont moqués de lui.

Remarquez que ce groupe passe des pleurs et des gémissements au rire. Je pense que ce changement immédiat d'émotion pourrait aussi indiquer qu'ils n'étaient pas vraiment en deuil, mais qu'ils étaient des pleureurs rémunérés. Et donc ils peuvent avoir un tel changement émotionnel.

Et je me demande si ce n'est pas juste un peu un avant-goût des moqueries que Jésus recevra en rapport avec sa propre mort. Et ici, les moqueries qu'il reçoit en parlant de son pouvoir sur la mort, cette fille. Et après les avoir fait sortir, il prit le père et la mère de l'enfant et les trois qui étaient avec lui, les disciples, et il alla là où était l'enfant.

Il la prit par la main et lui dit : « Et nous obtenons l'araméen. » Nous n'avons pas l'habitude d'entendre l'araméen, mais nous obtenons l'araméen, Talitha kum , qui signifie « petite fille, je te dis, lève-toi ». En fait, cela signifie presque « petit agneau, je te dis, lève-toi ».

Mais le petit agneau était souvent un surnom affectueux utilisé pour une petite fille, une déclaration intime. Et immédiatement, la fille s'est levée et a fait le tour de la maison. Elle avait 12 ans.

La femme souffrait de saignement depuis 12 ans. Cette fille avait 12 ans. On a pensé que la femme avait un lien avec l'âge, à 12 ans, dans cette culture, c'était à peu près l'âge où l'on commençait à envisager de se marier ou de fonder une famille.

Et maintenant, elle a retrouvé sa capacité à donner naissance, à vivre, à fonder une famille, à profiter de cela à l'âge de 12 ans. Cette femme avait des saignements menstruels depuis 12 ans, et maintenant, ils ont aussi retrouvé leur capacité à donner naissance à des enfants, et il y a peut-être une relation similaire entre eux. Et là, ils ont été complètement stupéfaits.

Il a donné des ordres stricts, ce qui est un euphémisme pour cette année. Il a donné des ordres stricts de ne rien dire à personne et a dit à la jeune fille de donner quelque chose à manger. Il semble presque fou de penser qu'il s'agissait d'une jeune fille qui était morte, mais qui est maintenant vivante, et que Jésus dit aux gens de ne rien dire à personne.

Encore une fois, je pense qu'il y a deux choses, peut-être une partie de Jésus, encore une fois, qui essaie d'atténuer la ferveur qui pourrait en résulter. Peut-être que les instructions ont pour but de ne dire à personne comment cela s'est passé exactement, la restauration. Je n'en suis pas sûr.

Je sais cependant que Mark crée une tension littéraire. Donc, tout au long de son récit, il a toujours eu ce principe : quand quelque chose arrive, ne le dites à personne. Quand quelque chose arrive, ne le dites à personne.

Et voici l'exemple le plus absurde de ne rien dire à personne. Voici un mort qui revient à la vie. D'un point de vue littéraire, on peut presque se demander quand il est acceptable de le dire à quelqu'un. Quand pouvons-nous cesser de nous taire sur ce que Jésus est en train de faire ? Ou peut-être mieux dit, quand pouvons-nous avoir une bonne compréhension de qui est Jésus, afin de pouvoir le savoir ? Et à ce stade, la réponse serait qu'il ne suffit pas de savoir qu'il a ressuscité cette fille, qu'il l'a ramenée de la mort à la vie.

Encore une fois, je pense que cela sera la confession du centurion. Il est difficile de ne pas remarquer que tout au long de ce processus, ses miracles ont parlé des effets de la chute annulée, de la maladie, de la restauration de la main, de la possession démoniaque et maintenant du résultat ultime de la chute annulée. Ce qui serait la mort et cet aspect de la mort.

Nous parlons donc à une autorité qui ne ressemble à aucune autre autorité, une autorité qui peut inverser la chute. Et bien sûr, les trois ici présents en ont été témoins, même si les autres ne l'ont pas été. C'est fascinant.

Nous passons donc du chapitre 5 de Marc au chapitre 2 et au chapitre 6. Nous allons à peine aborder le chapitre 6. Mais dans les six premiers versets, et c'est tout ce que nous allons examiner, Jésus a eu une grande réaction à son égard. Il y a eu cette énorme acceptation de Jésus en tant que grand faiseur de miracles et en tant qu'enseignant. Il y a eu la foi du démoniaque qui voulait le suivre.

Il y a eu la foi des malades qui ont essayé de venir et leur foi les a fait guérir. Grâce à votre foi, vos péchés sont pardonnés. Encore une fois, nous avons reçu cette réponse forte et fable.

Et puis avec le chapitre 6, peut-être que l'histoire revient un peu sur terre, si vous voulez, comme l'a dit un commentateur. La réponse est différente. Avant cette série, nous avons bien sûr eu l'apaisement des tempêtes et de la Légion, la guérison d'une femme et la résurrection d'une fille.

Mais ici, nous avons autre chose, et cela se passe dans la ville natale de Jésus. Quand Jésus partit de là, verset 1, il se rendit dans sa ville natale, accompagné de ses disciples. Le jour du sabbat, il commença à enseigner dans la synagogue, et beaucoup de ceux qui l'entendaient étaient étonnés.

Cela n'est en soi pas différent de ce que nous avons vu auparavant. La ville natale de Jésus est bien sûr Nazareth. Nazareth est un petit village, qui n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament.

Nathanaël, dans Jean, chapitre 1, verset 46, dit : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » C'est une déclaration dédaigneuse. La seule raison pour laquelle nous connaissons Nazareth, c'est parce que Jésus en est originaire. Il est donc retourné dans sa ville natale.

Sa ville natale n'est pas Bethléem. C'est à Bethléem qu'il est né. C'est à Nazareth qu'il a grandi.

Et il retourne dans sa ville natale, et nous sommes prêts, dans le chapitre 6 de l'Évangile de Marc, à savoir que cet accueil ne sera peut-être pas favorable. Rappelez-vous que sa famille a déjà eu des problèmes et des difficultés avec ce que Jésus a fait. Nous le savons depuis plus tôt.

Mais c'est ainsi que commence cette histoire. Il enseigne. Ils sont étonnés de son enseignement.

Il le fait dans une synagogue, ce qui rappelle beaucoup la manière dont le chapitre 1, dans la journée à Capharnaüm, commence. On nous pose une question : d'où cet homme a-t-il obtenu ces choses ? Il parle de son enseignement. Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée au point qu'il accomplit même des miracles ? Ces questions ressemblent à celles de la synagogue de Capharnaüm, chapitre 1, qui est comme ça, et il enseigne avec une telle autorité que même les démons lui obéissent.

Ils sont étonnés. D'où vient cette sagesse ? Il fait même des miracles. Très similaire.

Mais ensuite les questions deviennent un peu négatives. N'est-ce pas le charpentier ? N'est-ce pas le fils de Marie ? Le frère de Jacques, Joseph, Judas et Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici avec nous ? Et elles se sont senties offensées par lui. Ainsi, les deux dernières questions ici ne portent pas sur ce qu'il est capable de faire, mais sur ses origines locales.

Ses relations familiales sont soulignées : Marie, son frère Jacques, Joseph, Judas et Simon. Jacques est mentionné en premier.

Il est probablement le plus âgé, et c'est pourquoi il est mentionné en premier. Il est intéressant de noter que Jacques deviendra un dirigeant important de l'Église. Ici, il est associé de manière négative, mais nous savons qu'il verra Jésus ressuscité et qu'il sera inspiré à écrire l'un des livres du Nouveau Testament.

Il en est de même pour Jude. Jude 1 s'identifie comme le frère de Jacques. Mais ces questions commencent à laisser penser qu'il est incapable d'accepter la manière dont Jésus, qui n'aurait été que le fils d'un charpentier, aurait pu être.

Il est intéressant de noter que Joseph n'est pas mentionné par son nom. Marie est mentionnée par son nom. Cela peut très probablement indiquer qu'un laps de temps considérable s'est écoulé, peut-être avec la mort de Joseph, et que Jésus a été principalement élevé avec Marie.

Le Nouveau Testament est très silencieux sur Joseph après le récit de sa naissance et de sa petite enfance. Mais de toute façon, ces questions sont absurdes. Elles sont offensantes.

Au lieu de se réjouir de voir un des leurs faire des choses aussi étonnantes, cette ville se retrouve presque dans une incapacité à accepter qu'un des leurs puisse avoir l'audace de dire de telles choses. C'est très semblable à ce que sa famille avait dit plus tôt dans l'Évangile de Marc. Et puis Jésus répond.

Jésus leur dit : « Seul un prophète n'est pas honoré dans sa patrie, parmi ses parents, dans sa propre maison. » Cette affirmation est très courante dans le monde antique.

Les philosophes l'utilisent également pour décrire la façon dont ces grands orateurs et penseurs semblent être aimés de tous, sauf de leurs compatriotes.

Jésus se présente ici comme un prophète. Il ne faut pas se demander si Jésus comprenait vraiment qui il était ou non. En fait, l'histoire des prophètes de l'Ancien Testament montre qu'ils ont été rejetés par leurs semblables. Ils sont continuellement rejetés. Et cela, bien sûr, ira même plus loin dans le fait que Jésus sera rejeté non seulement par sa ville natale, ses proches et sa propre maison, la ville et sa maison, mais aussi par son peuple en général.

Et puis il y a cette déclaration très compliquée. Il ne pouvait pas faire de miracles là-bas, sauf imposer les mains à quelques malades et les guérir. Il était étonné de leur manque de foi.

La déclaration de Marc sur l'incapacité de faire des miracles est un peu plus claire lorsque Matthieu précise que ce n'est pas dû à un manque de capacité mais à un choix. Et je pense que c'est le sens ici que Marc nous dit que les miracles de Jésus sont une réponse à la foi. Et qu'ils provoquent la foi.

Elles exigent une démonstration de foi. Elles sont en relation avec quelqu'un qui fait une déclaration sur qui est Jésus ou sur ce qu'il croit que Jésus peut faire. Et la ville de Nazareth ici rejette Jésus.

Je veux dire, il y a de l'ironie. N'y en a-t-il pas ? Sauf qu'il faut imposer les mains à quelques malades et les guérir. Imposer les mains à quelques malades et les guérir est désormais une barre très basse en ce sens.

Cela aurait dû être un acte grandiose, mais ici, Marc le présente : certaines des choses étonnantes que Jésus ferait en réponse à la foi, il ne les fera pas. L'incrédulité des gens de Nazareth contraste fortement, en d'autres termes, avec celle de Jaïrus, de la femme atteinte de troubles de la coagulation et de tous les autres personnages de Marc qui sont venus demander de l'aide à Jésus. Cela témoigne peut-être aussi d'une ignorance du point de vue des gens de Nazareth, qui avaient désespérément besoin de Jésus.

Les miracles de Jésus n'étaient donc pas simplement une démonstration de sa puissance, mais faisaient partie de son plan pour susciter et répondre à la foi. Le thème ici est donc que le rejet de Nazareth était très fort et très sûr. Cela nous amène au début du chapitre six.

Lorsque nous nous reverrons, nous continuerons à travailler sur le chapitre six de l'expansion du ministère public de Jésus.

Nous sommes ici avec le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de

Marc. Nous sommes dans la session 10, Marc 5:21-6:6, La fille de Jairus, le rejet à la maison.